

ces et leurs incertitudes n'avaient fait que le trouble et l'agitation dans son esprit. Il avait parcouru les sentiers de la volupté mondaine ; et au fond de tous les plaisirs, il n'avait trouvé que le vide et la déception la plus amère. Au contraire, quelque chose de fixe et de rassasiant rempli, en ce moment l'atmosphère qu'il respire, des douceurs enivrantes de la certitude et de la vertu.

Dans son extase, Cœcilia ne lui apparaissait plus que comme une vision céleste. S'il n'avait déjà, sous le charme de sa parole lumineuse, fait tant de chemin vers les hauteurs, d'où l'on entrevoit la vérité divine, des bas-fonds de l'erreur dans laquelle il croupissait, il aurait pris son épouse pour une divinité descendue de l'Olympe. Mais la lumière de la foi chrétienne avait déjà projeté des lueurs victorieuses dans son esprit. Les fables ridicules du paganisme s'enfuyaient devant ces mystérieuses lueurs, comme les ténèbres devant l'aurore d'un beau jour.

La vierge du Seigneur avait fait son œuvre ; la grâce allait accomplir la sienne. En ce moment, les ombres disparaissaient, et Valérien était sous l'empire d'un attrait irrésistible vers la réalité. Des larmes d'une douceur inconnue mouillaient ses paupières. Il ne sait que penser de l'état étrange dans lequel il se trouve. Une lutte terrible s'engage au dedans de lui-même. Les souvenirs du passé et les impressions du présent se heurtent dans son âme, comme on voit, au firmament, les nuages se heurter sous l'impétuosité des vents contraires. C'est le chaos sur lequel il faut que le souffle de Dieu passe, afin d'y mettre la tranquillité de l'ordre, qui est la paix.

—Il n'est pas possible, se dit-il en lui-même, il n'est pas possible que tant de candeur cache le mensonge ! Oui, s'il existe une divinité, elle doit être telle que la croit Cœcilia !

—Eh bien ! Valérien, reprend la jeune chrétienne revenue de son extase, croyez-vous maintenant au vrai Dieu et en son fils unique Jésus-Christ ?

—Je croirai en lui, réplique Valérien un peu troublé de cette question qui le tire brusquement de sa rêverie, je croirai en lui, lorsque j'aurai vu l'être mystérieux qui captivait encore tout à l'heure tes regards.

—Vous le verrez, Valérien, je vous le promets ! Mais il faut auparavant que

votre âme soit purifiée, et que vos yeux soient ouverts à la véritable lumière.

—O ma chère Cœcilia, je suis déjà fatigué des ombres je n'aspire qu'au bonheur de posséder la vérité pure. Je ne sais si je m'égare, mais j'aperçois ces horizons bénis. Que faut-il faire de plus pour voir l'ange de ton Dieu ?

—Que ce Dieu devienne le vôtre, Valérien ! Écoutez-moi. Il existe quelque part, dans une retraite voisine, un vieillard qui a le pouvoir de faire ce miracle de la grâce. Par son sublime ministère, les hommes deviennent amis des anges, et dignes de les contempler.

—Ce vieillard, où le trouverai-je ? interrompt vivement le jeune patricien.

—Sortez de la ville, reprend Cœcilia, par la porte Appienne. Vous marcherez jusqu'au troisième milliaire.

—Mais, objecte Valérien, les ténèbres enveloppent la cité de leurs ombres épaisses. Peut-être pourrais-je attendre le lever de l'aurore pour...

—Allez de suite, interrompt à son tour la vierge, demain il serait trop tard ! En ce moment, vous rencontrerez sûrement celui vers lequel je vous envoie. D'ailleurs, vous vous laisserez conduire. Vers le troisième milliaire, vous trouverez des pauvres qui demandent l'aumône pendant le jour ; la nuit, ils ont une autre mission. Je les connais ; ils sont l'objet de ma constante sollicitude. Vous les aborderez en les saluant de ma part, et vous leur direz : "Cœcilia m'envoie vers vous, pour que vous me conduisiez au vieillard Urbain, car j'ai un message secret à lui remettre."

"C'est pourquoi on vous conduira à travers des sentiers couverts de broussailles ; on vous fera pénétrer dans un noir souterrain. Laissez-vous conduire et ne craignez rien. Lorsque vous serez en présence du vieillard, vous lui raconterez ce qui vient de se passer et votre vif désir de devenir l'ami des anges du Seigneur. Sur-le-champ, il vous purifiera et vous vêtira d'un vêtement d'un blanc pur sans tache. Vous reviendrez ici ; et en entrant dans ce *cubiculum*, vous verrez, de vos yeux, l'ange qui veille sur moi. Alors, d'adversaire terrible qu'il est en ce moment, il sera devenu votre puissant protecteur. Tout ce que vous lui demanderez, il vous l'accordera.

"Allons ! Valérien, noble seigneur et très-cher époux, partez sans retard. Vos